

Cet automne, il y aura 50 ans que le pilote fribourgeois de F1 s'est tué. Il demeure l'une des rares personnalités suisse à mériter le nom de héros. Un nouveau livre richement illustré en témoigne.



Jo Siffert, héros casqué au 24 Heures du Mans 1969, qu'il va courir au volant d'une Porsche 908. Coll Borel



GP d'Angleterre 1968: Jo Siffert est à la bagarre avec Chris Amon sur Ferrari. DR



En octobre 1971, des dizaines de milliers de personnes ont assisté aux funérailles du champion à Fribourg. Au premier plan, son épouse Simone Siffert-Guhl. Ullstein Bild/RDB/Getty Images

# Jo Siffert, enracinement d'un culte

CHRISTOPHE PASSER  
christophe.passer@lematindimanche.ch

Le 24 octobre prochain, ce sera un dimanche, comme il y a 50 ans, au cimetière de Saint-Léonard, à Fribourg. Une procession s'arrêtera devant une tombe. Sur le site annonçant l'événement, on parle de «pèlerinage traditionnel», vocabulaire religieux presque revendiqué, parce que pour ses adeptes, le mort qui repose là fut un genre de faiseur de miracles, ce qui est la marque des saints.

Il sera 14 heures et 18 minutes, le silence se fera, à l'heure exacte de l'accident, hier, c'est-à-dire il y a pile un demi-siècle, 1971, circuit de Brands Hatch, comté de Kent, sud-est de Londres, virage Hawthorn, 13<sup>e</sup> tour. La BRM blanche qui portait la promesse de faire bientôt de son pilote un champion du monde s'est envolée dans le décor et s'est embrasée. On n'a jamais compris: suspension brisée, pneu dégonflé, problème de

## Une année d'hommages

Au-delà du livre, le site [www.josiffert21.ch](http://www.josiffert21.ch) rassemble les diverses commémorations prévues d'ici au mois d'octobre pour les 50 ans de l'accident tragique. Notamment une exposition, dès le 26 mars au Swiss Viper Museum à Givisiez, près de Fribourg, de voitures pilotées par Siffert, aussi bien en F1 qu'en endurance. Du 22 au 24 octobre, ce sera temps du Memorial, avec par exemple le samedi 23 une journée grand public, et une conférence du journaliste Jacques Deschenaux, qui fut un ami proche, et l'auteur du premier livre sur Siffert.

boîte de vitesses? Le pilote de 35 ans avait juste une jambe cassée, dira l'autopsie, mais il mourra rapidement, asphyxié, tandis que les secours tarderont à arrêter l'incendie. Il en demeure des images télé grises de feu et de fumée. Ceux qui l'ont vécu, à Fribourg et au-delà, se rappellent où ils étaient quand on leur a dit la nouvelle. Il y eut 50'000 personnes dans les rues à Fribourg pour les funérailles. Seul le général Guisan, en Suisse au XX<sup>e</sup> siècle, a reçu un hommage comparable.

### Une somme de 600 photos

«Il s'appelait Siffert. Jo Siffert»: c'est donc le titre d'un nouveau livre consacré pour ce cinquantenaire à la mémoire du pilote de course automobile le plus légendaire qu'ait connu notre pays. Une somme: 432 pages, plus de 600 photographies, dont beaucoup d'inédites. Jean-Marie Wyder, son auteur, est un journaliste valaisan qui a beaucoup écrit sur la course automobile, et consacré déjà plusieurs ouvrages aux pilotes suisses.

Où était-il lui, au jour funeste d'octobre 1971? «J'avais 20 ans, j'étais journaliste depuis peu, admirateur de Siffert, je le connaissais assez bien depuis environ deux ans. Le jour de l'accident, j'assistais à un match de foot entre Martigny et Sion, quand soudain il y a eu une annonce: «Jean-Marie Wyder est attendu d'urgence à l'entrée du stade.» J'ai cru à une blague, j'y suis allé. Un type m'a dit qu'il fallait foncer d'urgence à la rédaction du «Nouveliste» parce que Siffert s'était tué en Angleterre. J'ai écrit mon article, il était nul, je pleurais en le faisant.» Quand il le raconte, Wyder est presque repris par la tristesse de jadis. «Je suis allé à l'enterrement à Fribourg. J'étais assis à côté de Brian Redman, qui fut son coéquipier dans nombre de courses d'endurance. Il a sangloté du-



**«C'est un petit gosse pauvre de la Basse-Ville de Fribourg, «Seppi», qui avait un rêve. Il a vendu des fleurs et siphonné des réservoirs d'essence pour pouvoir courir. Il s'est privé de manger.»**

Jean-Marie Wyder

rant toute la cérémonie. Et moi, j'ai vomi en sortant de la cathédrale.»

### Une aura qui touche encore

Aujourd'hui, il en reste à Fribourg une fontaine offerte par Jean Tinguely, autre ami du pilote - «on travaille tous les deux dans l'acte gratuit», disait-il - à l'écart du centre-ville. Dans un bistrot à la mode, le Cintra, en face du café où le champion avait ses habitudes, il y a de grandes photos, et aussi une de ses combinaisons de pilote, encadrée, contre le mur. «Ses amis vieillissent, meurent», poursuit Wyder. «Ceux qui se souviennent concrètement de lui ont forcément dépassé les 50 ans. Mais il y a des signes qui montrent que son aura touche aussi les plus jeunes. Je le remarque par exemple dans les salons ou boutiques de voitures de course miniatures: celles avec Siffert demeurent parmi les plus demandées des collectionneurs de tous âges.» Et aussi des collectionneurs tout court: sa mythique Porsche 917 a été vendue aux enchères 14 millions de dollars en 2017 en Californie.

S'il a souhaité cependant prendre date en cette année anniversaire avec son livre, c'est aussi pour rappeler que derrière un palmarès fameux (victoires en F1, nombreux triomphes en endurance comme pilote chez Porsche) se trouve aussi une histoire humaine fascinante: «Siffert, c'est un exemple, il n'y a pas d'autre mot. C'est un petit gosse pauvre de la Basse-Ville de Fribourg, «Seppi», qui avait un rêve. Il a vendu des fleurs et siphonné des réservoirs d'essence pour pouvoir courir. Il s'est privé de manger. Il a écumé les courses dans 16 pays pour s'en sortir. À la fin, il était considéré comme l'un des 5 meilleurs pilotes de son époque.» Dans une course à Enna, en Sicile, il avait battu en 1964 son idole Jim Clark, l'Écossais volant, le champion du monde. Mais «pour être pilote, il faut une mauvaise mémoire», a dit un jour Peter Gethin, un de ses compagnons de cir-

cuit. Car à chaque accident, on pouvait y rester, il ne fallait donc pas y penser. Quand Clark s'est tué, en 1968, dans une modeste course de Formule 2 à Hockenheim, en Allemagne, c'est la seule fois où ses amis ont vu pleurer Jo Siffert.

### Pop star d'avant les pop stars

Le livre de Wyder est aussi là pour dire que c'était un héros, qu'il ne faut pas avoir peur de cette grandiloquence, avec lui. Il avait un look de pop star d'avant les pop stars, faisait dans la moustache fine et le séduisant chevalier de la vitesse, arrosait le public de champagne (il fut le premier à le faire) et inspirait son époque: dans «Le Mans», Steve McQueen ressemblait à un clone de Siffert. Il était aussi resté proche de ses racines, dans le souvenir de ses deux enfants qu'il ne vit pas grandir, demeure un peu le copain et l'emblème de toute une ville, je me souviens de ma mère portant les mains à son visage en apprenant sa mort. Bien sûr, ce n'est plus dans l'air du temps, les monoplaces bruyantes et polluantes, les courses, l'odeur de l'essence qu'il aimait tant: les divers projets pour donner à Fribourg son nom à une rue ou à une place se sont enlisés dans les frilosités politiciennes. Mais sa geste raconte bel et bien une passion, et un culte profond en train de s'enraciner. Siffert est une leçon, au-delà du sport, pour nos temps peureux et sécuritaires. Devant le cercueil du champion, la dernière phrase de l'homélie du Père Duruz vrombit encore, façon moteur poussé dans le rouge: «Là où il y a le risque, il y a la mort. Là où il n'y a pas de risque, il n'y a pas de vie.»



**À LIRE**  
**«Il s'appelait Siffert. Jo Siffert», Jean-Marie Wyder, Turbo Édition, sortie 19 mars**